

VLADIMIR JANKÉLÉVITCH : ACTUEL, INACTUEL

Françoise Schwab

Nous sommes réunis pour honorer la mémoire de Vladimir Jankélévitch. Je remercie vivement tous ceux qui nous accueillent et nous entourent aujourd'hui et je suis particulièrement heureuse que nous nous retrouvions à l'École Normale Supérieure de Paris où Vladimir Jankélévitch fut élève de 1922 à 1926 puis préparateur, comme on le disait alors, l'année suivante. Ce sont, en effet, ces lieux qui furent témoins de l'éclosion de la pensée du jeune philosophe. À l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Bergson, Vladimir Jankélévitch se demandait s'il pouvait être bergsonien de commémorer Bergson, lui qui prônait tant le retour à la simplicité. Et Vladimir Jankélévitch d'ironiser ce jour là sur les bergsoniens d'anniversaire et le bergsonisme des historiens. Un même scrupule pourrait nous tarauder aujourd'hui, mais en citant Vladimir Jankélévitch nous pourrions aussi ajouter que « c'est la frivolité des uns qui rend nécessaire la fidélité des autres ».

C'est une aubaine pour « ceux qui viennent après » de mettre leurs pas dans les sillons que, selon ses propres termes, il n'a cessé de creuser. Il se donna pour tâche, en effet, de débusquer, sous les choses sues, l'extraordinaire complexité du réel. Mais s'il dénonça la prétention de la philosophie à posséder un pouvoir sur le monde, s'il refusa l'idée même de vision du monde, s'il ne s'autorisa jamais à énoncer une vérité d'une manière univoque, il se fit néanmoins l'apôtre d'une philosophie vivante et vécue. Il fut un moraliste sans savoir moral, n'affirmant rien, si ce n'est la nécessité de la quête et sûr de cette évidence : on ne peut pas plus échapper à la morale qu'à être tout à fait moral. L'inclassable philosophe a édifié une œuvre inclassable parce que pour lui rien n'est jamais

classé. Il se moquait lui-même d'avoir écrit un *Traité des vertus* qui aurait pour fin d'aligner les vertus, ces demoiselles, comme des poupées russes ! Même la renommée et l'engouement suscités à la fin de sa vie par les médias n'entachaient guère sa sagesse rieuse : « Je profite de la dévaluation des systèmes ! On me retrouve là où je suis depuis toujours, dans les marges ou les à-côtés. C'est ma récompense ! ».

L'esprit du temps ose parler à nouveau à l'impératif éthique. Voici qu'on va relire cette œuvre étrangement polyphonique et se laisser déconcerter par cette écriture philosophique qui installe avec une provocatrice ingénuité les grands mots jusqu'alors démodés de vertu, désintéressement, sacrifice, courage, mauvaise conscience. Et ceux aussi de justice et de pardon, sans jamais donner dans le discours édifiant. Voici un philosophe qui continue sereinement à penser que jamais l'homme n'est objet et que sa seule nature est de n'avoir pas de nature et qui s'ingénie dès lors à saisir les petits tressaillements imperceptibles de notre misérable conscience humaine. On ne peut que s'étonner du décalage entre les soucis de notre temps et ceux de Vladimir Jankélévitch. Certes aujourd'hui, à l'heure où un certain nombre de forteresses théoriques se voient contestées et les préjugés dogmatiques ébranlés, cette philosophie morale paraît « actuelle » au sens où elle s'adresse à l'homme libéré des « ismes » et des idoles. Dans notre désert bruyant il suffirait d'un peu d'attention pour surprendre le chuchotement d'une voix qui, depuis longtemps déjà, ose prononcer sans honte des mots apparemment devenus trop simples : humilité, respect, fidélité.

Évoquons un instant les années passées à Normale et cette promotion de 1922 au sein de laquelle le jeune Vladimir se fit de nombreux amis, au premier rang desquels figure Louis Beauduc, son coturne. Une amitié prend place d'emblée entre les deux jeunes étudiants. Le premier commence, dès l'âge de vingt ans, la publication d'articles importants, le second demeure professeur de lycée à Limoges, heureux de son sort, ne quittant jamais sa province. En vain il s'efforce d'entraîner dans son sillage un ami qu'il juge capable de suivre son exemple : « Crois-moi. Quand on se sent la force de dire quelque chose, le mieux est de le dire *tout de suite* : on ne gagne rien à se "réserver"... à "s'économiser" soi-même. D'ailleurs j'estime qu'il faut se faire un peu crédit à soi-même » et il ajoute : « Au fond nous nous renouvelons plus vite que nous le croyons, que nous le savons [...]. Tu n'imagines pas le bienfait moral que t'apportera cette obligation de *penser une idée* en 30 ou